

« Un félibre autrichien » : quelques remarques sur Hugo Schuchardt et le pays d'oc, accompagnées d'une nouvelle édition de sa correspondance avec Frédéric Mistral

Luca Melchior et Verena Schwägerl-Melchior



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/421>

DOI : 10.4000/rlr.421

ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2016

Pagination : 517-550

ISSN : 0223-3711

Référence électronique

Luca Melchior et Verena Schwägerl-Melchior, « « Un félibre autrichien » : quelques remarques sur Hugo Schuchardt et le pays d'oc, accompagnées d'une nouvelle édition de sa correspondance avec Frédéric Mistral », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXX N°2 | 2016, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.421>



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

**« Un félibre autrichien » : quelques remarques
sur Hugo Schuchardt et le pays d'oc,
accompagnées d'une nouvelle édition
de sa correspondance avec Frédéric Mistral**

Dans le numéro 5 du journal *Modern Language Notes* de l'année 1887, on lit la note suivante :

Professor Hugo Schuchardt (University of Graz, Austria) has received permission from the Government to discontinue his lectures for the present term and has gone to South France (Provence) and to the Basque Provinces of North Spain for the purpose of making special researches into the languages of these districts.

(Modern Language Notes, May 1887, n° 5, 237)

Ce qui, à nos yeux, peut sembler une information surprenante dans une revue scientifique, a de l'intérêt pour le travail de Schuchardt mais aussi pour la linguistique de la deuxième moitié du 19^e siècle. Cette petite note témoigne d'un des voyages les plus importants dans la carrière de Hugo Schuchardt (1842-1927), linguiste allemand qui travaillait à ce moment-là depuis onze ans à Graz en Autriche. Ce qu'on néglige souvent à propos de ce voyage est le fait que Schuchardt ne se dirigea pas seulement vers les provinces basques, mais qu'en chemin, il séjourna quelque temps dans le Midi. Cet article propose quelques informations et réflexions sur le séjour de Schuchardt en pays d'oc et sur son réseau de contacts relatifs à la langue d'oc et à ses variantes, et, à la fin, il offre une édition intégrale de la correspondance entre Hugo Schuchardt et Frédéric Mistral qui firent connaissance à l'occasion du passage de Schuchardt à Maillane au printemps 1887.

1. Constitution d'un réseau déterminant pour l'étude de la linguistique du 19^e siècle

Il est bien connu que, dès le 18^e siècle, mais surtout à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle, les échanges épistolaires entre

* Nous remercions Elsa Bergegère pour la correction linguistique de l'article.

intellectuels ont joué un rôle très important dans la création, la discussion, l'élaboration et la diffusion d'informations, d'idées, de théories, en un mot, du savoir (cf. p. ex. Hurch 2009a, 2009b). Les savants de l'époque, comme d'ailleurs leurs successeurs jusqu'à nos jours, ont été amenés à se positionner d'une façon ou d'une autre dans un « scientific network » ou d'en établir un. Ce réseau reposait sur deux piliers de communication – d'un côté un pilier « public » (publications, comptes rendus, etc.), de l'autre un pilier « privé » (correspondances – même si celles-ci pouvaient souvent déborder dans le domaine public –, entretiens personnels, etc.). De nombreux projets visant à analyser la correspondance des savants ont montré la valeur épistémique de ces productions pour l'histoire de la science.

La reconstruction d'un de ces réseaux scientifiques fondés sur le contact épistolaire est un des buts principaux du projet de recherche 'Network of knowledge', qui, à partir des archives de Hugo Schuchardt, vise à reconstituer un des exemples les plus caractéristiques du phénomène de « réseautage » dans le cadre de la philologie romane (et de la linguistique tout court) de la deuxième moitié du 19^e siècle.

Au sein de la Bibliothèque universitaire de Graz sont conservées plus de 13.000 lettres adressées à Schuchardt. Mais pour avoir une idée des vraies dimensions de sa correspondance et de son importance dans l'acquisition de savoir, il faudrait éventuellement tenir compte des pièces postales que Schuchardt a envoyées à ses destinataires (environ 2000) dont il recevait – plus ou moins fréquemment et régulièrement – lettres, cartes postales, manus-crits, portraits, publications, extraits de journaux ou revues, etc.

Hugo Schuchardt savait comme peu d'autres chercher le contact avec des personnes qui pourraient lui fournir des informations sur les sujets scientifiques qui l'intéressaient. En ne limitant point ses contacts aux seuls philologues et linguistes, il a fait preuve d'un grand discernement dans le choix des gens auxquels il s'adressait selon les divers champs de son enquête : agronomes, anthropologues, ethnographes et ethnologues, professeurs, géologues, géographes, bibliothécaires, biologistes, botanistes, historiens, juristes, artistes, médecins, écrivains, directeurs de musées ou de revues et plus d'un fonctionnaire pour ne citer que quelques-unes des catégories professionnelles

aux-quelles appartiennent ses correspondants. Au-delà des communications de caractère presque exclusivement privé, plus rares, l'échange épistolaire était essentiel pour l'œuvre de Schuchardt, indispensable et fondamental pour obtenir, évaluer, mettre en discussion et diffuser le savoir.

Puisqu'il explorait de nouveaux champs, comme celui de la créolistique, et s'intéressait aux « petites » langues, voire à des langues parlées par un nombre limité de locuteurs comme le basque et le kymrique, les trois variétés classifiées comme rhéto-romanes et l'occitan – matière dont s'étaient déjà occupés d'un point de vue diachronique Diez à Bonn et Ritschl, maître de Schuchardt, à Iéna (cf. Karl 1933, 51) –, il élargit continuellement son réseau à des personnes qui pouvaient

a) lui servir d'informateurs, locuteurs des idiomes en question, souvent en même temps philologues, au moins « en amateurs » ;

b) lui donner des informations générales, par exemple des références bibliographiques sur le sujet et/ou l'aider et conseiller autrement, même si ces personnes ne faisaient peut-être pas partie de la communauté linguistique en question (et écrivaient peut-être d'un lieu très éloigné du territoire où l'idiome se parlait – ou, dans plusieurs cas, ne se parlait plus, certains des idiomes décrits ayant déjà disparu).

Pourtant, avant d'esquisser le « réseau occitan » de Schuchardt, il faut souligner que nous sommes bien conscients du fait qu'il n'y a pas toujours un lien direct entre la provenance des correspondants, leurs lettres et le(s) sujet(s) et les langues dont ils traitent. Des aspects liés à un idiome et/ou à un territoire linguistique peuvent être discutés dans des correspondances avec des scientifiques et d'autres personnes d'origines géographiques très hétérogènes, comme des correspondances écrites depuis un territoire linguistiquement circonscrit peuvent traiter d'arguments très variés qui ne doivent pas nécessairement être liés avec la réalité linguistique des alentours. Un exemple : il est évident que les informations sur un des objets les plus classiques de la philologie romane comme l'ancien provençal dans le contexte des études médiévales, ne proviennent pas exclusivement des érudits provençaux qui s'en occupent. D'autre part, on est loin de soupçonner que toutes les lettres qui proviennent du pays occitan aient pour objets des questions liées à la langue provençale, et encore moins à la langue des troubadours. La reconstruction des « traces

occitanes » dans les écrits et les correspondances de Hugo Schuchardt va constituer le « contexte général » pour mieux encadrer sa correspondance avec Frédéric Mistral.

2. *Le réseau occitan*

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, Hugo Schuchardt portait un intérêt tout particulier aux langues mineures. Au-delà des aspects plus strictement linguistiques, il éprouvait de la sympathie pour les mouvements de décentralisation, comme il l'affirme lui-même dans sa lettre à Mistral datée du 13 mai 1887 : « Le félibrige a acquis toutes mes sympathies. En général, je suis partout partisan de la décentralisation – bien que je ne puisse m'associer aux tendances slaves, qui combattent la langue allemande même comme langue officielle de l'Autriche (...) ».

Cette sympathie et cet intérêt ne se reflètent, dans le cas de l'occitan, que marginalement dans l'œuvre de Schuchardt : en fait, comme l'observait déjà Karl (1933 : 53), « il ne semble avoir consacré aucune étude à part à la langue et à la poésie des Félibres »⁸. Il publia pourtant une poésie en provençal, qu'il avait écrite en réponse à un salut en occitan d'Albert Arnavielle pendant son séjour dans le Midi⁹, et naturellement la langue et la culture occitane étaient prises en considération dans ses travaux étymologiques¹⁰ et dans ses recherches dans le domaine qui devrait être connu sous le terme de « Wörter und Sachen », qui est en étroite connexion avec la naissance de la géographie linguistique¹¹.

Passons alors à la partie « occitane » du réseau de correspondance de Schuchardt : par rapport à d'autres champs de recherches du philologue de Graz, le nombre et l'intensité des contacts épistolaires qu'il a établis avec le pays d'oc semblent assez limités. Toutefois, l'héritage de Schuchardt conservé à la biblio-thèque universitaire de Graz contient des lettres de plusieurs correspondants du Midi.

La plupart des correspondances « occitanes » débutent en 1887. Durant l'année de son voyage au Pays basque (cf. Wolf 1993, XVII, Richter 1928, 240, Swiggers 2010, 225 note 11), au cours duquel il traversa le pays occitan, Schuchardt entra en fait en contact avec un nombre remarquable de personnages importants qui demeuraient dans le Midi et dont il fit la connaissance avant ou pendant son séjour ; parmi eux, de nombreux occitanistes et –

souvent à la fois – représentants d'associations culturelles, littéraires et linguistiques comme le *Félibrige* et la *Société pour l'étude des langues romanes*²⁰ : il faut nommer entre autres Paul-Jules Itier²¹, Albert Arnavielle²², Camille Chabaneau²³, Joseph Roumanille²⁴, Antoine Thomas²⁵, Louis Roumieux²⁶, Émile Cartailhac²⁷, Jean-Baptiste Brissaud²⁸, Gaston Caraigy²⁹, Charles Joret³⁰, et, naturellement, Frédéric Mistral, dont les lettres feront l'objet de la fin de notre article³¹.

Du séjour de Schuchardt dans le Midi et des connaissances qu'il y fit, témoigne l'article *Un félibre autrichien*³², publié le 21 mai 1887 dans *Les Tablettes d'Alais* – qui comporte par ailleurs une poésie de Schuchardt –, de la manière suivante :

M. le docteur Hugo Schuchardt, professeur à l'Université de Gratz (Autriche), membre de l'Académie impériale de Vienne, un linguiste dont la renommée est européenne, parcourt en ce moment le midi de la France pour étudier les mœurs et les dialectes de cette région. (...) Le savant professeur de Gratz a déjà visité la Provence où il a vu, naturellement, dans son petit village de Maillane, le grand poète Frédéric Mistral. Il s'est arrêté, au commencement de mai, à Montpellier. Sa première visite a été pour son éminent confrère, M. C. Chabaneau, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, secrétaire de la *Société pour l'étude des langues romanes*. Les félibres Louis Roumieux, A. Roque-Ferrier, Albert Arnavielle, J. Fournel etc., ont également eu l'honneur de le recevoir (...).

Il est bien intéressant qu'à la visite à Montpellier de Schuchardt, « hôte remarquable » (Schuchardt 1887), les intellectuels méridionaux et la *Société pour l'étude des langues romanes* aient attribué une telle importance que celle-ci tint « une séance extraordinaire, à laquelle les félibres avaient été invités » (Schuchardt 1887)³³. Le lien avec la *Société pour l'étude des langues romanes* n'était pas nouveau à ce moment-là et Schuchardt s'était abonné à la *Revue des Langues Romanes* bien avant (cf. la lettre de Boucherie 01280, datée du 23 mai 1882)³⁴. Ce qui est remarquable dans la participation de Schuchardt à la séance de la *Société pour l'étude des langues romanes* est le fait qu'il n'y ait pas parlé seulement en français mais aussi en occitan :

À l'issue de cette séance, M. le docteur Schuchardt a éloquemment exprimé, dans le meilleur français, la joie qu'il éprouvait de l'accueil qui lui était fait. Puis, à la surprise générale, l'orateur a continué son allocution dans le provençal le plus littéraire pour manifester ses chaleureuses sympathies aux félibres méridionaux et pour glorifier leur langue populaire, cette langue (nous traduisons ses termes mêmes) si brillante, si riche et si poétique. Cette déclaration a soulevé les applaudissements unanimes de l'auditoire. On a constaté avec quelle facilité le noble étranger a su s'assimiler, en si peu de jours, la langue de notre pays. (*Les Tablettes d'Alais* 21 mai 1887)

Quelques-unes des correspondances qui débutent en 1887 ne sont constituées que d'un élément (lettre ou carte postale), d'autres seront plus durables. Dans le tableau suivant on donne une brève synopsis des correspondants qui composaient le « réseau occitan » de Hugo Schuchardt et avec lesquels le contact débuta en 1887.

Les correspondances 'occitanes' qui commencent avec le voyage au Midi en 1887

Nom	Début de la correspondance	Fin de la correspondance	Lieux	Lieu en 1887	nombre de pièces postales dans les Archives Schuchardt
Brissaud, J.B.	1887	1887	Toulouse	Toulouse	1
Caraigy, G.	1887	1887	?	?	1
Cartailhac, E.	1887	1887	Toulouse	Toulouse	1
Itier, P.-J.	1887	1887	Montpellier	Montpellier	2
Joret, C.	1887	1887	Aix-en-Provence	Aix-en-Provence	1
Roumanille, J.	1887	1887	Avignon	Avignon	4

Roumieux, L.	1887	1887	Montpellier	Montpellier	1
Chabaneau, C.	1887	1892	Montpellier	Montpellier	4
Mistral, F.	1887	1905	Maillane	Maillane	4
Thomas, A.	1887	1925	Toulouse, Paris, Saint- Yrieix-la- Montagne, Bourg la Reine	Toulouse	11

Ce ne sont pourtant ni les premiers ni les derniers contacts avec le Midi dont témoignent les archives de Schuchardt. Ainsi, la seule lettre conservée d'Auguste Brachet²⁶ à Schuchardt, en référence à la thèse de doctorat de Schuchardt, a été écrite à Cannes le 10 novembre 1866. Les deux premières lettres d'Anatole Boucherie de Montpellier datent de 1867, une autre de 1877 et la dernière – qu'il écrit en tant que secrétaire de la *Société pour l'étude des langues romanes* – de 1882.

L'intérêt pour l'occitan n'est pas non plus nouveau à ce moment-là et ne s'illustre pas seulement dans les correspondances du Midi : en 1875, Paul Meyer lui adresse de Bruxelles – en raison de l'intérêt qu'avait manifesté Schuchardt – une lettre écrite en grande partie en provençal et lui indique des poètes provençaux importants et quelques-unes de leurs œuvres (lettre 07202, cf. Karl 1933 : 53). Ce n'est qu'une des douze lettres écrites par le directeur de la *Romania*, qui connaît le provençal depuis son séjour comme archiviste à Tarascon, au linguiste de Graz, mais la seule dans laquelle il écrit sur le (et en) provençal²⁷. Les deux lettres inventoriées dans les archives de Schuchardt sous le nom de « Roque, A. », dont la première, datée du 14 décembre 1876, est une réponse à une probable requête administrative que Schuchardt avait adressée à la *Société pour l'étude des langues romanes*, et l'autre, datée du 7 avril 1882, donne des informations sur la *lingua franca*, sont écrites de la main de Louis-Alphonse Roque-Ferrier, à l'époque secrétaire de la *Société pour l'étude des langues romanes* (cf. Petit 1985 : 102-103)²⁸ et ont été envoyées de Montpellier²⁹. L'échange épistolaire avec Paul Heyse³⁰, l'expert

allemand en provençal, commence l'année précédente, dans l'été 1886. Comme une des lettres de Roque-Ferrier, la lettre de Victor Lieutaud, écrite à Marseille le 12 avril 1882, portant l'en-tête de la *Cancelarié dóu Felibrige*, donne, elle aussi, des informations sur la *lingua franca*³⁵. Dans la correspondance avec Gaston Paris, qui avait commencé déjà en 1869, on trouve aussi quelques allusions aux thèmes liés à la littérature, à la culture et au pays occitans, mais surtout, entre 1886 et 1887, au voyage de Schuchardt dans celui-ci (cf. Bähler/Hurch en préparation).

En 1878, Schuchardt reçut du président du *Comité des Fêtes latines*³⁶, Charles de Tourtoulon, une invitation à participer à un de ces événements qui devait se dérouler du 22 au 26 mai 1878. Mais Schuchardt attendra encore neuf ans avant de faire personnellement la connaissance des savants du Midi, parmi lesquels il trouvera plus d'un nouveau correspondant, comme on l'a vu ci-dessus.

Après son séjour aussi, Schuchardt sut établir de nouveaux contacts « occitans ». L'année 1892 enregistre la première des quatre lettres d'August Bertuch, traducteur des œuvres de Mistral en allemand³⁷. C'est de la même année que datent les remerciements de Mondry Beaudouin, helléniste de Bordeaux, pour l'envoi de publications relatives au basque³⁸. Dès 1900, Schuchardt échange des lettres avec Maurice Grammont³⁹, basé à Montpellier, dans un premier temps, en relation avec leurs intérêts scientifiques pour discuter plus tard (1904) des raisons qui ont décidé Schuchardt à renoncer au statut de membre de la *Société pour l'étude des langues romanes*. Entre 1904 et 1909, Schuchardt reçoit trois lettres de Bernard d'Armagnac de Castanet, dans lesquelles celui-ci traite de questions ethnographiques ; enfin les lettres du collaborateur fidèle de Mistral en matière d'ethnographie, Émile Marignan, sont datées de 1906 – le fait que Schuchardt le remercie dans son hommage à Adolf Mussafia⁴⁰ laisse pourtant penser que les deux hommes se connaissaient déjà avant cette date ; de même, c'est aussi en 1906 que Schuchardt reçoit les premières lettres du romaniste Édouard Bourciez de Bordeaux, les lettres d'Albert Cuny traitant du basque ont envoyées elles aussi de Bordeaux entre 1912 et 1913 ; les lettres de Jules Ronjat (cf. Thomas 2011) de Vienne (Isère) qui sont, à l'exception de la première, elles aussi, d'un intérêt limité pour ce qui concerne le provençal, arrivèrent également à Graz au

début de la Première Guerre mondiale entre 1914 et 1915.

Michel Bréal écrit enfin de Paris le 10 mai 1890 (lettre 01326) à Schuchardt en lui demandant s'il viendra aux fêtes de Montpellier, événement auquel avait aussi fait allusion G. I. Ascoli dans sa lettre du 9 avril de la même année (lettre 00284⁹).

3. *La correspondance entre Hugo Schuchardt et Frédéric Mistral* 3.1 *Aspects relatifs au contenu*

Schuchardt avait l'habitude de préparer ses voyages « par écrit » en profitant de son réseau de correspondants et de ses connaissances pour obtenir des contacts qui auraient pu lui être utiles pendant ses voyages et séjours prolongés à l'étranger (cf. Weiss 1985, 294 sq.).¹⁰ Dans ce contexte, il est très intéressant de noter que le séjour de Schuchardt en pays d'oc a été annoncé à Frédéric Mistral par Gaston Paris¹¹ :

Mon cher Ami, Je n'ai certainement pas besoin de vous dire que M. Hugo Schuchardt, professeur à Graz, en Autriche, qui vous remettra ce mot, est un des premiers savants de l'Allemagne ; qu'il a écrit un livre sur le latin vulgaire, qui est, avec la grammaire de Diez, le second ouvrage fondamental sur la philologie romane ; peut-être, ne lisant pas l'allemand, savez-vous moins que Schuchardt est un excellent écrivain et un homme d'esprit et qu'il a étudié plus intimement et plus délicatement que personne la poésie populaire d'Italie et d'Espagne ; mais ce que je tiens surtout à vous dire, c'est que c'est mon ami, un fort aimable et galant homme et qu'en vous le présentant, je vous demande pour lui votre accueil le plus cordial. Il veut connaître la Provence vivante, après avoir étudié la Provence morte, et il va droit à vous, comme il est juste et naturel (...). (Gaston Paris à Frédéric Mistral, 1887, cité d'après Boutière 1978, 198 sq.)

Paris évoque dans sa lettre un aspect intéressant : tandis que la connaissance du provençal des Troubadours entrerait dans le canon classique des études des langues romanes, l'intérêt pour la situation linguistique contemporaine de l'occitan manifesté par Schuchardt à l'époque tenait encore de l'extraordinaire et

de l'exceptionnel.

La lettre du 30 mars 1887 de Paul Sébillot (avec qui Schuchardt était en contact depuis 1882) semble aussi être significative pour le « réseautage » : Sébillot y adjoint des cartes de recommandation et des adresses de plusieurs intellectuels du Midi, parmi lesquels Frédéric Mistral. La rencontre entre le fondateur du Félibrige et le linguiste de Graz était alors bien préparée. La correspondance dont on présente l'édition fait suite à leur première rencontre à Maillane au printemps 1887.

Dans les papiers du *Schuchardt-Nachlass* sont conservées trois lettres et une carte postale de Mistral à Schuchardt²³, tandis que, au Musée Frédéric Mistral de Maillane, sont conservées deux lettres de Schuchardt au poète occitan²⁴, écrites entre 1887 et 1905. Entre les deux intellectuels ne se développe pas un discours scientifique ou littéraire, mais la correspondance témoigne quand même de leurs rapports amicaux. En outre, le fait que Schuchardt ait soutenu la candidature de Mistral pour le prix Nobel de la littérature dès 1901 (cf. <http://www.nobelprize.org/nomination/archive/show.php?id=3880> [26.04.2016]) témoigne de l'estime que « le félibre autrichien » portait au poète occitan. Même si, comme on l'a déjà vu, Schuchardt, à la différence de la plupart des philologues de ce temps, ne se préoccupa que marginalement de questions littéraires, privilégiant des intérêts purement linguistiques, il « fut aussi un très bon connaisseur des littératures romanes. Parmi celles-ci, la littérature occitane, médiévale et moderne, fut un de ses champs de prédilection, et Schuchardt suivait de près le mouvement félibre » (Swiggers 2010, 217). De cet intérêt témoigne la première lettre de Schuchardt – la plus longue de toute la correspondance –, datée du 13 mai 1887. Schuchardt est en train de quitter la Provence pour se rendre dans les territoires basco-phones, et écrit à Mistral pour le remercier de l'accueil qu'il lui a réservé, en lui envoyant la première partie de ses *Lettres celtiques*, traduites en français par Joseph Léon Firmery et publiées dans les *Annales de Bretagne* II (1886/87, 299-345), avec un avant-propos de Joseph Loth. Schuchardt se montre intéressé par les affaires du Félibrige et du provençal moderne : il suggère la création d'un théâtre populaire occitan pour concurrencer les cafés-chantants en vogue. Il propose aussi l'idée d'une grande fête latine dont il avait déjà discuté avec le philologue occitan Camille Chabaneau et

pour laquelle il veut contacter Gaston Paris⁶, même s'il craint que les tensions entre Français et Italiens puissent y constituer un obstacle⁶. La lettre réserve aussi une petite curiosité, la première épreuve de la pièce de circonstance que Schuchardt publiera dans *Les Tablettes d'Alais* (Schuchardt 1887) en réponse au salut en langue occitane prononcé par Albert Arnavielle pendant une séance de la *Société pour l'étude des langues romanes*⁶. Schuchardt profite de l'occasion pour faire remarquer à Mistral la nécessité « d'une phraséologie provençale et d'un dictionnaire français-provençal » (lettre 204,94 du 13 mai 1887). En réalité, il s'agit d'un compliment masqué adressé à Mistral, qui avait déjà publié en 1878 le premier tome de son monumental *Tresor dóu felibrige*, dont le deuxième et dernier tome parut précisément en 1887 (cf. Mistral 1878-1887)⁶. Schuchardt termine sa longue lettre en souhaitant qu'on traduise en français les *Troubadournovellen* de Paul Heyse et il suggère que M^{me}Dumas – grande amie de Mistral – puisse se charger de la traduction⁶.

Mistral répond deux jours plus tard, le 15 mai 1887. Il souligne les efforts que le mouvement du Félibrige est en train de faire pour mettre en contact le peuple avec les poètes (en regrettant que Schuchardt n'ait pas eu la possibilité d'assister à une des fêtes où cela se passait) et il remarque que l'idée d'un théâtre populaire est déjà dans les programmes du mouvement, « mais cela ne se fait pas en un jour » (lettre 07934 du 15 mai 1887). Il confirme aussi qu'il existe des dissensions au sein de la diplomatie italienne et parmi les Français, ce qui pourrait être un obstacle à l'intéressante idée d'une fête latine. Il remercie Schuchardt pour ses vers occitans, dont il corrige quelques petites fautes en soulignant en même temps qu'il croit « que depuis Frédéric Barberousse aucun fils de Germanie ne rima si gentiment en langue provençale ». Finalement, il l'invite à envoyer les nouvelles de Heyse à M^{me}Dumas.

À ce premier contact fait suite quelques jours plus tard (20 mai) une brève lettre de Mistral (n. 07395) dans laquelle il remercie Schuchardt pour le « charmant voyage au pays de Galles ». Il se réfère probablement à la traduction française des *Keltische Briefe* (Schuchardt 1886/87) dont Schuchardt avait annoncé l'envoi dans sa lettre du 13 mai (cf. *infra*) et dans lesquelles Schuchardt expose les impressions de son voyage au Pays de Galles en 1875 (cf. Richter 1928, 240, Wolf 1993, XVII)⁶.

Dans ce texte, il décrit les qualités et la valeur des Gallois, mais il raconte aussi les *Eistedd-fode*, les grandes fêtes nationales de poésie et musique valaisannes, dans lesquelles vit la langue kymrique. Mistral reconnaît dans le texte la sympathie de Schuchardt pour le mouvement kymrique, qui est pourtant accompagnée d'une bienveillante ironie. Mais il voit surtout confirmé dans la description de Schuchardt « que le Félibrige est universellement humain, comme le sentiment reli-gieux ». Après ce bref échange de lettres, la correspondance entre les deux s'interrompt pendant plus de onze ans. Ce n'est qu'en 1898 que Schuchardt s'adresse à Mistral pour lui demander des informations liées à un champ de recherche qui l'occupe pendant les dernières années du 19^e siècle et ouvre la voie au courant « Wörter und Sachen ». Entre outre, ce sont surtout deux genres d'objets – et naturellement leur désignation linguistique – qui intéressent le savant de Graz : tous les outils utilisés pour filer la laine et les instruments de pêche⁸. Dans sa lettre du 29 octobre 1898, Schuchardt – qui travaille à ses « Romanische Etymologieen II » (Schuchardt 1899) – déplore le fait que le *Tresor dou Felibrige*, qu'il affirme utiliser très souvent, ne contienne pas d'illustrations ; pour cette raison, il est contraint de demander à l'auteur du *Trésor*, connaisseur des traditions populaires provençales, des explications sur un terme (et les objets que ceux-ci désignent) du champ notionnel des fuseaux, le *thie*⁹ ou *mouscoulo*¹⁰, et sur deux termes de pêche, le *treboulaire*¹¹ / *bourjadouiro*¹². Mistral¹³ répond assez brièvement, mais il fournit des dessins et des informations lexicographiques pour les deux objets en question et conclut sa lettre en remerciant Schuchardt des bonnes nouvelles qu'il lui avait données d'August Bertuch à la fin de sa lettre ; celui-ci est, selon Schuchardt, son « prophète » en Allemagne.

La dernière lettre de Mistral à Schuchardt fait suite à l'envoi du travail « An Adolf Mussafia »¹⁴ qui peut être considéré comme l'un des travaux les plus significatifs et les plus importants de Schuchardt dans le champ de recherche de la « Sachwortforschung » et où l'on voit réunis les fruits de recherches très approfondies et diversifiées au cours desquelles Schuchardt s'est servi – comme maintes autres fois – de manière exhaustive de son réseau de contacts¹⁵. Dans la lettre de Mistral, nous pouvons constater que le savant de Maillane semble être la victime d'un malentendu, peut-être dû à la mauvaise connaissance de l'alle-

mand à laquelle faisait allusion la remarque de Gaston Paris citée avant : en fait, il félicite « Mm. Hugo Schuchardt et Ad. Mussafia pour leur magnifique travail sur le *Debanaire* », bien que l'étude ait été offerte par le seul Schuchardt à Mussafia*.

Même si, d'un point de vue strictement linguistique ou littéraire, dans la correspondance entre Mistral et Hugo Schuchardt ne se développe aucun discours cohérent et organiquement organisé, son analyse nous permet de reconstruire un court jalon d'histoire de la philologie romane et d'une époque historique, culturelle et politique importante*.

3.2 Notes d'édition

Nous respectons la graphie originale, sans corriger d'éventuelles erreurs que nous ne signalons même pas par des « [sic] ». Le changement de page est indiqué par un numéro entre |n.| (par exemple « |2| » pour la seconde page). Les passages soulignés par les auteurs sont indiqués en italique.

3.3 Édition des Lettres

Lettre n° 1**Signe de bibliothèque (Maillane) : 204,94****Type de document : Lettre****Auteur : Hugo Schuchardt****Lieu : Toulouse****Date : 13 mai 1887**Schucart⁶⁰

Toulouse, 13 mai 1887.

Cher Monsieur et illustre maître,

Avant de quitter le territoire où vous dominez par la grâce divine de la poésie, pour me rendre chez les Basques, je veux vous remercier encore du bienveillant et aimable accueil que vous m'avez fait.

Quoiqu'il soit bien hardi de la part d'un étranger de dire un mot sur les affaires du félibrige, vous me permettrez de croire que vous devriez saisir le taureau par ses deux cornes, et ce sont Toulouse et Marseille. Il serait une chose très-méritoire, aussi au point de vue de la morale, que opposer au Café-chantant français un théâtre vraiment populaire⁶¹.

|2| Le félibrige a acquis toutes mes sympathies. En général, je suis partout partisan de la décentralisation – bien que je ne puisse m'associer aux tendances slaves, qui combattent la langue allemande même comme langue officielle de l'Autriche⁶² – et pour preuve je vous prie d'accepter la traduction française de la première partie de mes *Lettres celtiques* qu'on vient de publier.

J'ai parlé avec M Chabaneau de Montpellier d'une grande fête latine qu'on organiserait pour les littérateurs autant que pour les savants ; il est entré avec plaisir dans mes idées et il croit que l'an 1889 comme celui de l'anniversaire de l'Université de Montpellier se qualifierait très bien pour cela. Je voudrais bien savoir votre opinion là-dessus avant de demander aide de mon |3| ami, M. Gaston Paris. Je vois qu'il y a un peu de froideur entre les Français du Midi et les Italiens ; est-ce que cela ne serait pas un petit obstacle ? Vous direz que je m'ingère dans des affaires qui ne me regardent pas – et vous aurez bien raison.

On m'a toujours enseigné qu'on ne doive pas dire du mal de quelqu'un à son insu ; aussi ne veux je pas avoir fait de mauvais vers provençaux dans lesquels j'ai mis votre nom, sans que vous le sachiez.

C'est la réponse à une poésie que M. Arnavielle m'a dédiée "en gramecis de *moun* salut en lengo provençalo que *dounère* as felibres lou 6 de mai" (dans une séance de la Société pour l'étude des langues romanes.)³³

Lis erso fier qu'au souffle dóu *Mistrau*
 se soun au pèd dis Aupiho aubourado,
 S'escampon aro en siavis ondulado
 En-jusqu'au bout dis Aup orientau,
 Mount èi moun Graz. Ardent desir m'a pres
 |4| De saboura lis auro de Prouvenço ;
 O, m'an rendu l'avarido jouvenço,
 E me parèis qu'èis eicito moun bres.
 Un esprit sant subr'ieù calé-ti alor
 Que bretonnère is amè moun arengo ?
 Belèu la bouco oublido vosto lengo,
 Rèsto, pamèns, grabado au founs dóu cor.

Vous voyez à quel point les félibres étrangers ont besoin d'une phraséologie provençale et d'un dictionnaire français-provençal.

M. Paul Heyse³⁴ m'écrit que ses nouvelles provençales n'ont pas été traduites en français. Ah, si M^{me} Dumas qui sait si bien l'allemand, en voulait traduire une ou deux en français pour que vous puissiez les mettre en provençal !

Je vous demande pardon de mon sans-gêne, de mon mauvais français, et de mon provençal encore pire et je vous prie de présenter mes respects à M^{me} Mistral.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mon admiration profonde et de ma sincère sympathie

Hugo Schuchardt
 Bayonne, poste restante

Lettre n° 2**Signe de bibliothèque (Graz) : 07394****Type de document : Lettre****Auteur : Frédéric Mistral****Lieu : Maillane****Maillane : 15 mai 1887**

Maillane (Bouches-du-Rhône)⁶
15 mai 1887

Mon cher Monsieur,

je⁶ suis heureux de voir que vous n'emportez pas un trop mauvais souvenir des Provençaux et des Félibres. je regrette que vous n'ayez pu assister à une de ces fêtes⁷ où les poètes de la langue d'Oc se mettent en communication directe avec le peuple.

votre *desideratum* d'un théâtre⁸ populaire est dans notre programme. nous tâchons de créer des éléments. mais cela ne se fait pas en un jour. cette année-ci des *pastorales provençales*⁹ se sont jouées avec grand succès |2| dans plus de 20 villes de Provence pendant la période de Noël.

aujourd'hui même, à S. Remy (que vous connaissez) doit se jouer pour la 2^e fois une comédie provençale en 4 actes. nous avons déjà des drames, des opéras.¹⁰ nous travaillons, nous remuons. mais tout demande un temps et des circonstances favorables.

je suis sympathique à une grande fête de poètes et de philologues telle que celle dont vous avez parlé avec Chabaneau, et l'on peut compter sur moi et sur nous pour toutes ces hautes manifestations intellectuelles. certainement les allures misogalles de la diplomatie italienne ne sont pas faites pour chauffer les relations entre Français et italiens.¹¹ mais il |3| faut espérer que le ciel s'éclaircira¹², et que l'étoile du Félibrige rassérènera les âmes.

vos vers provençaux sont charmants, et il suffirait de bien peu de chose pour les rendre tout-à-fait¹³ corrects :¹⁴

lis erso que, fièro¹⁵, emé lou mistrau
se soun au pèd dis Aupiho aubourado,
s'escampon aro en suàvis¹⁶ *oundado*¹⁷
enjusque¹⁸ au bout dis Aup¹⁹ óorientau,
ounte es moun Graz. ardènt desir

m'a pres

de saboura lis auro de Prouvènço ;

o, m'an²⁰ rendu l'avalido jouvènço,

e me parèis qu'es eicito moun brès.

un esprit sant m'alène^{es}-ti, alor
 que bretonnère is ami moun arengo ?
 | 4 | belèu la bouco^{es} óublido vosto lengo,
 rèsto pamens gravado au founs dóu cor.^{es}
 je crois bien que depuis Frédéric Barberousse aucun fils de Germanie
 ne rima si gentiment en langue provençale.
 faites adresser à Madame^{es} Adrien Dumas, de Nimes^{es} (rue Briçonnet^{es},
 4), les nouvelles de M. Paul Heyse. cette aimable dame est, je crois, très
 capable de nous les traduire, et elle le fera pour nous faire plaisir.
 Recevez, cher monsieur, avec les salutations de madame^{es} Mistral,
 l'assurance de mes sentiments très cordiaux,
F. Mistral

Lettre n° 3
Signe de bibliothèque (Graz) : 07395
Type : Lettre
Auteur : Frédéric Mistral
Lieu : Maillane
Date : 20 mai 1887



Reçu le charmant voyage au pays de Galles.^{es} une spirituelle et joyeuse
 ironie enveloppe votre admiration pour le mouvement Kymrique. tout
 cela est, quand même, bien intéressant et bien touchant.^{es} et cela prouve
 que le Félibrige est universellement humain, comme le sentiment reli-
 gieux. heureux voyage au pays Cantabre, et affectueuses salutations !
F. Mistral
 Maillane, 20 mai 1887

Lettre n° 4
Signe de bibliothèque (Maillane) : 204,95
Type de document : Lettre
Auteur : Hugo Schuchardt
Lieu : Graz
Date : 29 octobre 1898

Graz (en Styrie)
 Elisabethstr. 6
 29 oct. 1898.

Cher maître,

Chaque fois que je compulse votre *Trésor* (et je le fais si souvent et si ardemment que mon exemplaire est déjà tout en lambeaux),* je regrette qu'il n'y ait pas d'illustrations. En maintes occasions j'ai contenu ma curiosité ; mais maintenant qu'il s'agit d'un objet auquel je porte un intérêt tout particulier, je dois lui donner libre cours.

La partie supérieure du fuseau est modifiée de différentes manières pour retenir le fil et |2| et pour le faire tordre mieux. J'ai vu des fuseaux italiens avec la coche  et d'autres avec le crochet  ; mais je ne peux pas me faire une idée bien exacte de la *thie* (mot du reste qui ne se trouve pas chez Littré) qu'on nomme *mouscoulo* etc. chez vous. Est-ce qu'il y a parmi les personnes de votre connaissance quelqu'une qui sache et veuille me donner de petits croquis de fuseaux *avec thies* (pourvues ou dépourvues de crochets) et de fuseaux *avec crochets sans thies* ? J'en serais bien reconnaissant. Nous vous donnons *li daio d'Estirio* ; en revanche nous désirons avoir *li mouscoulo de Prouvenço*™.

|3| Et pour faire d'une pierre deux coups, je me permets de vous demander encore si le *treboulaire*, *bourjadouiro* etc. (*la bouille* des Français) a chez vous la même forme qu'on lui connaît en Allemagne, en Italie, en Hongrie :



M. Bertuch^{ns} est votre prophète en Allemagne, avec succès ; je m'en réjouis. Je pense souvent à la belle matinée que j'ai passée en votre compagnie.

Bien à vous

Hugo Schuchardt.

Lettre n° 5

Signe de bibliothèque (Graz) : 07396^{ns}

Type de document : Lettre

Auteur : Frédéric Mistral

Lieu : .s.l.

Date : s.d.



la *mouscoulo* est une virole de fer, surmontée d'un crochet qui retient le fil (n° 1).

ou simplement une coche ou entaille qui creuse la pointe du fuseau en spirale dans laquelle entre le fil (n° 2).

– on lit dans le supplément au Dict. de l'Acad. française par F. Didot^{ns} : « Thie, dans quelques provinces, petit instrument de métal qu'on attache à l'extrémité supérieure du fuseau à filer, pour faciliter l'arrangement du fil. »

!2! pardonnez, cher monsieur, à la grossièreté de mes dessins, car nos fuseaux *étaient* naturellement plus sveltes que ces ébauches. quant à la *bourjadouiro*, voici :



très heureux d'avoir pu vous être agréable et des bonnes nouvelles que vous me donnez de l'excellent M. Bertuch, je vous salue cordialement
F. Mistral

Lettre n° 6

Signe de bibliothèque (Graz) : 07397

Type de document : Carte postale

Auteur : Frédéric Mistral

Lieu : Maillane

Date : 1 mai 1905

Remerciements et compliments à Mm. Hugo Schuchardt et Ad. Mussafia
pour leur magnifique travail sur le *Debanaire* !

F. Mistral

1^{er} Mai 1905^{es}

**Luca Melchior,
Verena Schwägerl-Melchior**
(Université de Graz)

NOTES

¹ Il est intéressant de remarquer que le voyage de Schuchardt fut mentionné aussi dans le quotidien autrichien *Die Presse* (Vienne), qui, à la suite de l'article paru dans *Les Tablettes d'Alais* du 21 mai 1887 (cf. *infra*), informa largement ses lecteurs de l'accueil réservé à Schuchardt en pays occitan (cf. *Die Presse*, 12 juin 1887, p. 13).

² Trois des quatre lettres de Mistral à Schuchardt (lettres 07394, 07395, 07397) ont été publiées par Louis Karl dans la *Revue des langues romanes* (67/7, 51-58) en 1933. La lettre 07396 – probablement la plus intéressante pour le linguiste et pour l'historien de la discipline – ainsi que les lettres de Schuchardt à Mistral – n'ont pas encore été publiées. Karl ignorait très probablement l'existence de la lettre 07396, étant donné que, jusque dans les années 1990, les archives de Schuchardt n'étaient pas classées et inventoriées dans leur intégralité ; il affirma lui-même à l'époque : « [I]l dossier de Frédéric Mistral (1830-1914) ne renferme que trois pièces » (Karl 1933, 57, note 1). L'édition de Karl (1933) présente plusieurs erreurs qui seront signalées ici en note. Nous ne croyons pas nécessaire de donner des informations biographiques sur Hugo Schuchardt (Gotha 1842-Graz 1927) – pas plus que sur Frédéric Mistral (Maillane, Bouches-du-Rhône, 1830-1914) –, bien connus des lecteurs de cette revue. Pour des informations biobibliographiques et la correspondance de Hugo Schuchardt, nous renvoyons de façon générale au site web du « Hugo Schuchardt Archiv » (<http://schuchardt.uni-graz.at/>).

³ Il est bien connu que la « correspondance des savants » revêtait une importance fondamentale pour la circulation des idées et du savoir déjà auparavant, en particulier au 18^e siècle (le « siècle des lettres » comme le définit Habermas (cf. 1990 [1962], 113) (il n'est pas possible – et on ne le souhaite pas – de donner ici une bibliographie des travaux sur ce sujet) ; la nouveauté du 19^e siècle réside dans les dimensions (numériques et sociales) des échanges postaux : à la suite des réformes et de l'internationalisation des systèmes postaux dans les pays européens et dans leurs colonies, la poste devint un phénomène global.

⁴ Pour en citer seulement deux, cf. le projet consacré aux échanges épistolaires de Charles Darwin (cf. <http://www.darwinproject.ac.uk/>) et les travaux concernant le réseau du médecin Albrecht von Haller (cf. par exemple Stuber/Hächler/Lienhard 2005 et les informations données sur <http://www.albrecht-von-haller.ch/f/index.php>).

⁵ Projet financé par le Fonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung (FWF, numéro du projet P 24400-G15, directeur Prof. Bernhard Hurch).

⁶ Cf. <http://schuchardt.uni-graz.at/> et les indications bibliographiques données ici.

⁷ Stuber / Hächler / Steinke (2005:17) attribuent trois fonctions principales à la correspondance des savants : 1) le savant peut y développer de nouvelles idées ; 2) la correspondance lui fournit des informations privilégiées et indispensables ;

3) elle joue un rôle capital dans toute recherche qui collecte des données disséminées ou non dans l'espace.

⁸ Depuis son *Habilitationsschrift* (Schuchardt 1870) consacrée à des problèmes de diphtongaison romane, il portait un intérêt particulier aux trois idiomes qui seront classifiés comme « ladin » par Ascoli en 1873.

⁹ On peut affirmer la même chose pour le frioulan (cf. Melchior 2014b). Si l'occitan n'occupa qu'une place marginale dans la recherche de Schuchardt, on ne peut pas en dire autant pour l'enseignement, où cette langue, en tant que langue des troubadours, d'ailleurs caractéristique de la philologie romane allemande de cette époque, jouait un rôle important. Schuchardt donna des cours de « Provenzalische Grammatik » dans les semestres d'été 1878, 1881, 1890 et 1898 et dans les semestres d'hiver 1883/84, 1887/88, 1897/98, et 1899/1900 ; des « Provenzalische Übungen » dans les semestres d'hiver 1878/79 et 1881/82 et encore des cours de « Provenzalisch » dans les semestres d'été 1892, 1895, 1897 et d'hiver 1895/96 (cf. Lehner 1980, 79 sq.).

¹⁰ « Au félibre Albert Arnavielle, en responso à sa gracioso pouësio » (Schuchardt 1887), Arnavielle avait dédié sa poésie à Schuchardt à l'occasion de son départ de Montpellier le 9 mai 1887 pour le remercier d'avoir salué les Félibres de Montpellier en provençal, cf. Melchior (2014a).

¹¹ Par exemple, les publications de 1892 « Altprov. *sais* » (Schuchardt 1892a) et « Fr. *ribon-ribaine* » (Schuchardt 1892b) dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*.

¹² Dans ce contexte, cf. par exemple la lettre 07396 de Mistral, mais aussi l'admiration exprimée par Schuchardt (1905, 7) pour le projet du Museon Arlaten initié par Mistral en 1899, la correspondance avec E. Marignan (dans Wolf 1993, 200 éronément inventoriée sous le nom 'Gufarignan', lettres 04203-04205) et celle avec Bernard d'Armagnac de Castanet (lettres 00164-00166).

¹³ Sur cette importante société scientifique, cf. Martel 1988, Guiter 1995, Petit 1995, Zantedeschi 2009, 2012, 2013.

¹⁴ De Paul-Jules ITHIER (1849-1936), président de la *Société pour l'étude des langues romanes*, les archives de Schuchardt conservent une carte de visite sans date (lettre 04933) et une lettre envoyée le 31.03.1878 de Montpellier contenant des conseils pour le voyage en France et l'invitation à participer à une des séances de la *Société pour l'étude des langues romanes* (lettre 04934) (cf. Schwägerl-Melchior 2014f).

¹⁵ Albert ARNAVIELLE (Alès 1844-Montpellier 1927), journaliste français et poète en langue occitane (mais aussi militant royaliste du mouvement d'extrême droite *Action française*), correspondant de Schuchardt (lettres 00168-00169) (cf. Melchior 2014a).

¹⁶ Camille CHABANEAU (Nontron 1831-1908), philologue et grammairien occitan, correspondant de Schuchardt (lettres 01603-01606) qui « compte parmi les principaux occitanistes du 19^e siècle » (Swiggers 2010, 223 note finale 7). L'édition de ses lettres à Schuchardt se trouve dans Swiggers 2010 ; pour des informations biographiques, cf. Petit 1985, 111-115.

¹⁷ Joseph ROUMANILLE (Saint-Rémy-de-Provence 1818-1891), auteur et libraire occitan. L'édition de ses quatre lettres à Schuchardt est en préparation pour le *Hugo-Schuchardt-Archiv*.

¹⁸ Une grande partie des lettres d'Antoine THOMAS, à qui Schuchardt s'opposera plus tard dans une controverse assez virulente sur l'étymologie de *trouver* et le poids relatif de la sémantique et de la phonétique dans l'étude du changement linguistique, a été publiée dans Swiggers 1991. Les trois lettres datées de l'année du voyage de Schuchardt (lettres 11658-11660) sont toutes liées à son projet de passer quelques jours dans le Midi et d'y rencontrer les figures importantes de la vie culturelle de la France méridionale. Dans l'édition de Swiggers, il manque pourtant une de ces trois pièces de 1887, une carte de visite avec une invitation pour une rencontre à Toulouse – « Antoine Thomas, Chargé de Cours de la Faculté des Lettres. Sera chez lui demain matin jusqu'à midi, très heureux de voir M. Schuchardt. Toulouse. 2, Rue Roquelaine » – qui date probablement du mois d'avril 1887 (lettre 11659). Après 1887, la correspondance entre Schuchardt et Thomas ne reprendra qu'en 1901.

¹⁹ Louis ROUMIEUX (Nîmes 1829-1894), félibre. Une seule carte de visite datée du 8.5.1887 (lettre 09804).

²⁰ Émile CARTAILHAC (Marseille 1845-Genève 1921), préhistorien français. La carte de visite du Secrétaire Général de l'Exposition Internationale de Toulouse, datée du mois de mai du 1887, témoigne de la présence de Schuchardt à cet événement (lettre 01549) (cf. Schwägerl-Melchior 2014a).

²¹ Jean-Baptiste BRISSAUD (Puysserampion 1854-Toulouse 1904), juriste et professeur de droit. La lettre de Brissaud (01383) n'est pas datée. Puisque Brissaud regrette de n'avoir plus vu Schuchardt à Toulouse et lui transmet ses vœux de bon voyage au Pays basque, il est fort probable que la lettre ait été écrite en mai 1887 après le départ de Schuchardt de Toulouse (cf. Schwägerl-Melchior 2014c). Une lettre de Gaston Paris, écrite le 30.5.1878 (08595), dans laquelle le grand philologue se félicite de la poésie provençale que Schuchardt a publiée dans *Les Tablettes d'Alais* (cf. *infra*), est déjà adressée à Sare dans le Pays basque.

²² La lettre est signée par un certain « Gaston Caraigy », sur lequel on n'a trouvé aucun renseignement biographique. Cependant, la lettre nous informe sur le fait qu'il avait rencontré Schuchardt lors de son voyage et que celui-ci lui avait envoyé sa publication en occitan (Schuchardt 1887) (cf. Schwägerl-Melchior 2014b).

²³ Charles JORET (1829-1914), philologue, historien de la littérature et botaniste.

²⁴ À côté des lettres, dans les papiers de Schuchardt sont conservées des cartes de visite. Pour ce qui concerne le pays d'oc, il nous semble important de mentionner celles du professeur Max Bonnet de Montpellier, du rédacteur en chef du *Journal du Midi*, Gustave Goubier et d'Henri Eysette (père). En outre, sur une carte de visite de Schuchardt conservée dans la même section des papiers (« 2.7. Visitenkarten ») se trouve, manuscrite, l'information suivante : « M^r Auguste Fourès, rédacteur de la Dépêche Firmin Boissin, rédacteur en chef du Messenger de Toulouse ».

²⁵ La raison pour laquelle *Les Tablettes d'Alais* donnent à Schuchardt le titre de « félibre » n'est pas claire. Il ne semble pas qu'il ait été membre du Félibrige – Ronjat (1907, 14) ne le mentionne pas parmi les félibres étrangers : « Les *Sòci*, en nombre illimité sont choisis parmi les personnes étrangères au Midi de la Gaule qui ont le mieux mérité du Félibrige par leurs travaux de toute nature. Ce sont des professeurs de langue et littérature romanes comme les Français Michel Bréal, Paul Meyer, E. des Essarts, A. Jeanroy, les Italiens Ascoli et Rajna, le Finlandais Estlander, le Suédois Lidforss, les Allemands Behrens, Foerster, Neumann ; de zélés défenseurs des parlers locaux comme M. Gaidoz, directeur à l'École des Hautes-Études, l'abbé Lemire, député de Hazebrouck, le commandant Lamouche-Bey, auteur d'une étude sur les dialectes de Montpellier et de Lodève ; des traducteurs et commentateurs d'œuvres félibréennes comme le Flamand Pol De Mont, les Italiens Portal et Chini, les Suédois M^{lle} Ljungquist et le professeur Nyblom, les Allemands Bertuch et Hennicke, le Tchèque Vrchlicky, le Danois Andersen, le Luxembourgeois Welter, les Américains Janvier, Gilder, Downer ; j'en passe, et des meilleurs ».

²⁶ Malheureusement, il n'a pas été possible de trouver le procès-verbal de la séance. Celle-ci est décrite par Louis Astruc dans son article « Un ami » paru le 1^{er} juin 1887 dans le journal occitan *Zou !*, où sont reproduits les vers d'Amavielle et de Schuchardt déjà publiés dans *Les Tablettes d'Alais* (Schuchardt 1887). Cf. note 83 pour les versions différentes des vers.

²⁷ En 1904, il semble qu'il ait fait suspendre son appartenance à la *Société pour l'étude des langues romanes* parce qu'il trouvait qu'il y avait dans la *Revue des langues romanes* trop de littérature et trop peu de linguistique (cf. lettre 03926 de Maurice Grammont du 09.02.1904).

²⁸ Auguste BRACHET (1845-1898), philologue français. Sa lettre à Schuchardt a été publiée dans Swiggers/Desmet 1995.

²⁹ À propos de la correspondance entre Schuchardt et Meyer, il nous semble important de signaler qu'Anatole Boucherie écrit à Schuchardt, dans sa lettre du 9 mai 1867 (lettre 01277), qu'il a obtenu de Paul Meyer les renseignements bibliographiques qui concernaient la thèse de doctorat du linguiste allemand. Meyer connaissait donc les œuvres de Schuchardt bien avant le début de la correspondance avec Schuchardt, qui commence seulement en 1874.

³⁰ Une des lettres signées d'A. Amavielle en qualité de Président de la maintenance languedocienne du Félibrige et adressée à Schuchardt a été matériellement écrite par Roque-Ferrier, qui était en même temps secrétaire de cette maintenance (cf. Petit 1985 : 103-104).

³¹ Louis-Alphonse ROQUE-FERRIER (1844-1907), secrétaire de la *Société pour l'étude des langues romanes* (1874-1992) et de la *Maintenance du Languedoc du Félibrige* (1879-1888) (cf. Petit 1985 : 102-108 ; Schwägerl-Melchior 2014d).

³² Paul HEYSE (Berlin 1830-Munich 1914), écrivain allemand, honoré comme Mistral (1904) du prix Nobel de littérature (1910). Heyse avait étudié la philologie romane à Bonn (où il avait commencé à rédiger sa thèse de doctorat sous la direction de Friedrich Diez en 1850) comme Schuchardt et s'était occupé

de littérature provençale dans sa thèse. Pour la brève correspondance Schuchardt-Heyse, cf. Hausmann (2016).

³³ Pour la recherche de Schuchardt autour de la *Lingua franca*, cf. Melchior/Schwägerl-Melchior (à par.).

³⁴ Les « fêtes latines » qui eurent lieu pour la première fois en 1874 en l'honneur du poète italien Pétrarque et dont « les célébrations se succèdent à bon rythme jusqu'au milieu des années 1880 » (Berjoan 2011, 127) étaient des fêtes littéraires dont Léon de Berluc-Pérussis (cf. Barthe ²1962, 78-87, Gache 1958, 20-22, Berjoan 2011, 124) avait eu l'idée et qui connurent un grand succès dans le Félibrige. Dans ces fêtes, on célébrait l'idée félibréenne d'une « union latine », qui souhaitait un rapprochement entre la France, l'Espagne et l'Italie, pays de culture latine (à ce propos, cf. Gache 1958, 19-48, Berjoan 2011).

³⁵ L'édition de la correspondance est en préparation.

³⁶ Cf. Schwägerl-Melchior 2014e.

³⁷ Maurice GRAMMONT (1866-1946), linguiste français et directeur de la *Revue des langues romanes*. La correspondance de Grammont avec Schuchardt n'a pas encore été publiée.

³⁸ Schuchardt (1905, 6 sq.) remercie tous ceux qui lui ont donné des informations utiles à sa publication, entre autres « E. MARIGNAN in Marsillargues, der Vertreter MISTRAL^s und Leiter des von diesem ins Leben gerufenen provenzalischen Museums zu Arles. » (Schuchardt 1905, 7).

³⁹ Cf. la lettre dans l'édition de Lichem/Würdinger (2013), accessible sous l'URL <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/bearbeitete/254/briefe/102-00284>.

⁴⁰ On trouve ainsi dans un de ses carnets les noms de personnes qu'il avait probablement l'intention de voir pendant son séjour dans le Midi : y figurent par exemple pour Toulouse A. Thomas, pour Montpellier C. Chabaneau (cf. Werkmanuskripte 23.2.2.2, 125-127).

⁴¹ Il semble que, au cours du voyage de Schuchardt, une rencontre avec G. Paris avait été aussi planifiée (mais pas réalisée, cf. lettres de Paris à Schuchardt n. 08592 du 11 avril 1887, n. 08593 du 12 avril 1887) à Salines d'Hyères (cf. Werkmanuskripte 23.2.2.2, 122-128). En témoigne la lettre d'Antoine Thomas à Schuchardt, écrite le 20 mai 1887, où Thomas cite une missive de Gaston Paris, dans laquelle celui-ci disait qu'il lui était impossible de venir en Provence (Swiggers 1991, 288 sq.).

⁴² Avec les numéros d'archive 07394-07397. Les deux premières lettres sont datées de 1887, la troisième n'est pas datée, mais a été écrite probablement en 1898 ou 1899 (car il s'agit de la réponse à la seconde lettre de Schuchardt, datée du 29.10.1898). La carte postale (07397) est datée du 1^{er} mai 1905.

⁴³ Avec les numéros d'archive 204,95 et 204,95. La première est datée de 1887, la deuxième de 1898.

⁴⁴ Paris, né à Avenay-Val-d'Or en 1839 et mort à Cannes en 1903, fut un des correspondants les plus importants de Hugo Schuchardt (cf. Bähler/Hurch en préparation).

⁴⁵ Il y avait eu des tensions diplomatiques entre la France et l'Italie dès la fin des années 1870 à cause de bruits concernant la possibilité de l'établissement d'un protectorat italien en Tunisie ; elles s'aggravèrent en 1880 et surtout en 1881, lorsque la France intervint militairement et instaura son protectorat dans le pays. En 1882, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie conclurent une alliance, nommée « Triplice », ce qui marqua le début d'un rapprochement entre l'Italie et l'Allemagne. Le 20 février 1887, cette alliance fut confirmée (« deuxième triplice ») à l'initiative de l'Italie (à la suite des tensions après la conquête italienne de la ville érythréenne de Massaoua en 1885) avec deux nouveaux pactes (cf. Milza 1981, 28-57).

⁴⁶ Contrairement à Karl (1933, 52), qui écrit que Schuchardt « était linguiste, critique littéraire, folkloriste, diplomate, poète même devant les fils d'Apollon. C'est cette dernière qualité que sa correspondance avec Mistral va nous révéler ». Nous ne sommes pas d'avis que l'importance de la correspondance avec Mistral réside dans cette petite curiosité. Il est bien connu que Schuchardt aimait écrire – des vers aussi – en plusieurs langues, même dans des « langues mineures », comme par exemple le kymrique, le frioulan et même en créole, surtout pour des destinataires privés.

⁴⁷ Joseph Roumanille confirme l'envoi du deuxième volume à Graz dans sa lettre du 8 mai 1887 (lettre 09800).

⁴⁸ Adele GUIRAUD, dite Dono Andriano, était mariée avec le riche bourgeois Adrien DUMAS et tenait un salon littéraire à Nîmes. Sur les rapports Mistral-Dono Andriano, cf. Lamorte 1931, Teissier 1954, Mauron (1993, 239 sqq.). Adele GUIRAUD, « grâce à une ascendance maternelle suisse, avait une bonne connaissance de l'allemand et servait donc de conseillère au Maillanais sitôt qu'il était question de traductions [...] en cette langue (Mauron 1993, 204) – comme elle le fait pour la traduction allemande du mistralien *Nerto* par August Bertuch (cf. Mauron 1993, 387, note 57). Nous n'avons pas connaissance d'une traduction française des nouvelles de Heyse par M^{me} Dumas, et il n'y a pas non plus de traces d'une correspondance entre Schuchardt et celle-ci.

⁴⁹ À l'origine, les *Keltische Briefe* furent publiées en plusieurs tranches dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* au cours des années 1876 et 1878 (Schuchardt 1876, 1878).

⁵⁰ En plus, Schuchardt s'intéresse aux méthodes et instruments utilisés pour battre le blé, au jeu de la toupie et à l'architecture particulière des « barracas », cabanes de pêcheurs et de chasseurs dans le Midi et en Espagne. Sa collection d'objets provenant de toute l'Europe et dont il avait fait un petit musée dans sa « Villa Malwine » à Graz, est aujourd'hui conservée au Volkskundemuseum Wien. Dans le cadre d'une coopération entre celui-ci et le projet « Network of Knowledge » de l'université de Graz, les objets de la collection ont été photographiés et décrits, en clarifiant leur origine et en établissant les liens avec les correspondances et les œuvres de Schuchardt. Depuis 2015, les objets sont visibles sur le site <http://volkskundemuseum.at/onlinesammlungen/schuchardttext>.

⁵¹ La graphie du terme « thie » utilisée par Schuchardt dans ses « Romanische Etymologien II » (Schuchardt 1899, 39-41) fera l'objet d'une brève polémique

avec Antoine Thomas dans la *Romania* (cf. Thomas 1900, 208) et la *Zeitschrift für romanische Philologie* (Schuchardt 1900).

⁵² Cf. Mistral (1887, 377, s.v. *mouscoulo*) : « thie, petit cône de métal creux qu'on adapte à la pointe d'un fuseau pour retenir le fil ; coche que l'on y creuse en guise de thie ». Schuchardt utilise les informations données par Mistral dans ses « *Romanische Etymologien II* » (Schuchardt 1899, 45).

⁵³ Cf. Mistral (1887, 1033) : « Perturbateur, trice, v. *destourbaire* ; celui qui bouille l'eau » ; Schuchardt (1899, 137).

⁵⁴ Cf. Mistral (1878, 338 s.v.) : « Bouille, perche pour battre et fouiller l'eau, afin de faire sortir le poisson » ; Schuchardt (1899, 131).

⁵⁵ Un an après seulement, en 1899, le poète occitan fondera le Musée ethnographique provençal à Arles, aujourd'hui siège social du Félibrige.

⁵⁶ L'ouvrage se trouve dans la bibliothèque personnelle de Mistral (c.p. Dominique Serena-Allier).

⁵⁷ Après la publication du travail dédié à Mussafia à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, Schuchardt semble avoir envoyé cette œuvre imprimée en très grand format aux personnes qui ont contribué à son élaboration en fournissant des informations et des objets des régions les plus diverses. Dans les papiers de Schuchardt figure un registre des personnes auxquelles Schuchardt avait envoyé son écrit « An Adolf Mussafia » dans lequel le premier nom à figurer dans la section « Frankreich » est celui de Mistral (cf. « *Werkmanuskripte* » 17.1.2.7).

⁵⁸ Mussafia eut à peine le temps de l'en remercier : malade depuis quelques temps et forcé à l'inaction scientifique, il mourut le 7 juin 1905 ; sa dernière lettre à Schuchardt dans laquelle il exprime sa gratitude est datée – comme celle de Mistral – du 1^{er} mai 1905.

⁵⁹ On ne peut donc pas être d'accord avec De Caluwé (1974, 291) quand il écrit : « On n'a que très rarement l'occasion de voir les lettres de Mistral, mais on possède au moins, à Maillane, les textes de ses correspondants, qui sont fort nombreux. Pourtant ces lettres, signées par Azaïs, Jeanroy, Koschwitz, Milà y Fontanals, Raynaud, Santy, Schuchardt, Suchier, Thomas, Voretzsch, Wahlund, Chabaneau, Crescini, Anglade, Schultz-Gora, Darmesteter, Boissonnade, Bréal, Nicholson, Rajna, Wallenskold et beaucoup d'autres moins importants, ne nous renseignent guère sur la nature des curiosités de Mistral. Elles sont assez mondaines et peuvent seulement, dans les cas les plus favorables, nous confirmer dans la pensée que Mistral connaissait telle personne ou tel ouvrage ».

⁶⁰ Le nom du correspondant a été probablement annoté sur la lettre (avec une faute d'orthographe) par Mistral.

⁶¹ Le théâtre populaire jouait un rôle important dans le mouvement félibréen (mais pour une critique du caractère « populaire » de l'action linguistique et culturelle du Félibrige cf. Martel 1992, 598 sqq.) ; le café-concert eut dans la seconde moitié du XIX^e siècle sa phase de plus grande popularité en France, où il était une des plus importantes formes de divertissement populaire.

⁶² Surtout dans son étude publiée en 1884 *Dem Herrn Franz von Miklosich zum 20. Nov. 1883. Slawo-deutsches und Slawo-italienisches*, Graz, Leuschner u.

Lubensky, 131 sqq., Schuchardt exprime sa gêne et son incompréhension à l'égard de tendances de séparatisme (extrême) des groupes linguistiques dans les territoires de la monarchie austro-hongroise au détriment du multilinguisme social et individuel.

⁶³ Le texte que Schuchardt envoie à Mistral est une version déjà corrigée par Arnavielle (cf. Melchior 2014b).

⁶⁴ En 1882, Heyse avait publié ses *Troubadour-Novellen* (Heyse 1882) ; dans une carte postale envoyée de Rome à Schuchardt, qui se trouvait à Toulouse, le 6.5.87, Heyse écrit que « von den Troubadournovellen, so weit ich weiß, keine ins Französische übersetzt ist » (04718).

⁶⁵ Dans Karl (1933, 55) on lit : « MAILLANE, Bouches-du-Rhône, 15 mai 1887. »

⁶⁶ Mistral commence toutes les phrases avec des minuscules (même après le point). Karl a transcrit la première lettre de chaque phrase avec des capitales ; nous conservons ici la graphie de Mistral, mais nous ne signalons pas chaque fois que notre transcription et celle de Karl divergent.

⁶⁷ Karl (1933, 55) : « à une fête ».

⁶⁸ Karl (1933, 55) corrige en « théâtre ».

⁶⁹ Karl (1933, 55) ne signale pas que ce passage est souligné dans la lettre de Mistral.

⁷⁰ Karl (1933, 55) ne met pas un point, mais une virgule.

⁷¹ Karl (1933, 55) a une virgule et non un point.

⁷² Karl (1933, 55) corrige en « éclaircira ».

⁷³ Karl (1933, 56) « tout à fait ».

⁷⁴ Karl (1933, 56) termine la phrase par un point.

⁷⁵ Mistral souligne le « o », qui manque dans le texte de Schuchardt dans la lettre 204,94, mais Karl (1933, 56) ne l'indique pas.

⁷⁶ Karl (1933, 56) « suavio ».

⁷⁷ Schuchardt avait écrit « ondulado », cf. *supra*.

⁷⁸ Karl (1933, 56) « En-jusque ».

⁷⁹ Karl (1933, 56) « Aupe ».

⁸⁰ Karl (1933, 56) « ou ».

⁸¹ Karl (1933, 56) « alèno ».

⁸² Karl (1933, 56) « vouès a ».

⁸³ Le texte de la pièce publiée dans *Les Tablettes d'Alais* (Schuchardt 1887) est le suivant :

Lis èrso fièro, au souffle d'ou mistrau / Contro lou pèd dis Aupiho aubourado, / Van escampa si pu siàvis oundado / Enjusqu'au bout dis Aup ourientau, / Mounte es moun Graz. - Ardent desir m'a pres / De saboura lis auro de Prouvenço. / O, m'an rendu l'avalido jounenço / E m'a sembla qu'èro eicito moun bres. / Queto esprit sant calè sus iéu alor / Que bretounère is ami moun arengo ? / Belèu la bouco oublido vosto lengo ; / Rèsto, pamens, gravado au founs dou cor. / La version publiée dans le journal *Zou !* (cf. note 26) est la suivante : / Lis èrso fièro au souffle dóu mistrau, / Contro lou pèd dis Aupiho aubourado, / An escampa si pu siàvis oundado / Enjusq'au bout dis Aup órientau, / Mounte es moun Graz. - Ardènt desir m'a pres / De saboura lis auro de Prouvenço. / O, m'an rendu

l'avarido jouvenço, / E m'a sembla qu'èro eicito moun brès- / Quete esprit sant calè sus iéu alor / Que bretounère is ami moun arengo ? / Belèu la bouco óubliido vosto lengo; / Rèsto, pamens, gravado au founs dóu cor.

⁸⁴ Karl (1933, 56) « M^{me} ».

⁸⁵ Karl (1933, 56) corrige en « Nîmes ».

⁸⁶ Karl (1933, 56) « Briconnet ».

⁸⁷ Karl (1933, 56) « M^{me} ».

⁸⁸ Il s'agit probablement de la traduction de *Lettres celtiques* dont il est question dans la première lettre de Schuchardt et non pas de *Romanisches und Keltisches* (Schuchardt 1886) – où les mêmes lettres sont réimprimées (*ibid.*, 317-426) –, comme le suggère Karl (1933, 54) ; nous croyons aussi qu'il s'agit de la même œuvre que Schuchardt envoie également à Chabaneau, cf. la lettre de Chabaneau publiée dans Swiggers (2010, 220 et 225 note finale 15).

⁸⁹ Karl (1933, 57) sans point.

⁹⁰ La copie du *Tresor dóu Felibrige* qui appartenait à Schuchardt n'est pas (ou plus) conservée à la bibliothèque de l'université de Graz. Dans les deux tomes du dictionnaire conservés dans cette bibliothèque (cotes II 41323/2 HB3-Provenz.6 et II 41323/2 HB3-Provenz.6), on ne trouve pas l'ex-libris qui caractérise les livres qui proviennent de la bibliothèque personnelle du linguiste.

⁹¹ Il ne semble pas qu'il y ait eu entre Mistral et Schuchardt d'échange d'objets, mais seulement d'informations : dans le *Museon Arlaten*, on ne conserve pas actuellement de « faux styrienne » (p.c. Dominique Serena-Allier) ; pareillement, parmi les objets de la collection de Hugo Schuchardt conservés dans le *Volkskundemuseum Wien*, il semble qu'il ne figure aucun « thie » provençal (p.c. Elisabeth Egger).

⁹² August Bertuch, philologue allemand, professeur à l'université de Halle, traducteur des œuvres de Mistral (entre autres *Mirèio. Provençalische Dichtung*, Straßburg : Trübner 1893 ; *Ausgewählte Werke*, 2 vol., Stuttgart : Cotta 1908-1910) et oncle de Ilse Henriette Ronjat, femme du linguiste et philologue occitan Jules Ronjat (cf. Frýba-Reber/Chambon 1995/96, 33 note 88).

⁹³ Cette lettre n'a pas été publiée par Karl (1933). Il semble qu'elle n'ait pas été conservée intégralement : outre la date et le lieu, manquent toutes les formules de salutations et d'introduction du sujet. Le positionnement chronologique de la lettre dans la correspondance dérive du rapport de son contenu avec la lettre précédente de Schuchardt.

⁹⁴ Il s'agit probablement de la 6^e (1835) ou 7^e (1879) édition du *Dictionnaire* des frères Ambroise et Hyacinthe Firmin-Didot.

⁹⁵ Karl (1933, 57) « Debonaire ».

⁹⁶ Karl (1933, 57) donne comme date de la carte postale le 4 mai 1905.

Notes bibliographiques

Bähler, Ursula / Hurch, Bernhard (en prép) : *La correspondance entre Gaston Paris und Hugo Schuchardt* (titre provisoire).

Barthe, Roger (1962) : *L'idée latine*. Toulouse : Institut d'Études Occitanes.

Berjoan, Nicolas (2011) : « L'idée latine du Félibrige : Enjeux, boires et déboires d'une politique étrangère régionaliste (1870-1890) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* 42, 121-136.

Boutière, Jean (1978) : *Correspondance de Frédéric Mistral avec Paul Meyer et Gaston Paris*. Paris : Didier.

De Caluwé, Jacques (1974) : *Le moyen âge littéraire occitan dans l'œuvre de Frédéric Mistral. Utilisation éthique et esthétique*. Paris : éditions A.-G. Nizet.

Frýba-Reber, Anne-Marguerite / Chambon, Jean-Pierre (1995-1996) : « Lettres et fragments inédits de Jules Ronjat adressés à Charles Bally (1912-1918) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 49, 9-63.

Gache, Paul (1958) : *L'idée latine de Roger Barthe*. Rodez : éditions Subervie.

Güter, Henri (1995) : « La chaire des Langues et Littératures Romanes (1878-1978) », dans *L'Université de Montpellier, ses maîtres et ses étudiants depuis sept siècles. 1289-1989. Actes du 61^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon. Colloque historique tenu à la Faculté de Médecine de Montpellier les 23 et 24 Octobre 1989*, 263-270. Montpellier : Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon.

Habermas, Jürgen (1990 [1962]) : *Strukturwandel der Öffentlichkeit. Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft. Mit einem Vorwort zur Neuauflage 1990*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp.

Hausmann, Frank-Rutger (2016) : « Die Korrespondenz zwischen Paul Heyse und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd. 2007-) *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : [http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/782\[16/09/2016\]](http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/782[16/09/2016]).

Heyse, Paul (1882) : *Troubadour-Novellen*. Berlin : Hertz.

Hurch, Bernhard (2009a) : « Ein Netzwerk des Wissens : Einige Voraussetzungen zur Profilierung der Philologie », dans C. König (éd.), *Das Potential europäischer Philologien. Geschichte – Leistung – Funktion*, p. 292-308. Göttingen : Wallstein Verlag.

Hurch, Bernhard (2009b): « Einleitung : Prolegomena zum Briefprojekt », *Grazer Linguistische Studien* 72, 5-17, en ligne : http://schuchardt.uni-graz.at/files/Teil_1_Einfuehrung.pdf [28/04/2016].

Karl, Ludwig (1933): « Correspondance de Frédéric Mistral avec Hugo Schuchardt », *Revue des langues romanes* 67 (7), 51-58.

Lamorte, André (1931): *Le christianisme de Mistral*. Montauban : Imprimerie Coopérative.

Lehner, Johannes (1980): *Die Geschichte der Romanistik an der Universität Graz*. Hausarbeit an der Geisteswissenschaftlichen Fakultät der Karl-Franzens-Universität Graz, Graz.

Lichem, Klaus/Würdinger, Wolfgang (2013): « Die Korrespondenz zwischen Graziado Isaia Ascoli und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/254> [28/04/2016].

Martel, Pierre (1988): « Revue des Langues Romanes », *Romanische Forschungen* 100, 246-257.

Martel, Pierre (1992): « Le Félibrige », dans P. Nora (éd.), *Les lieux de mémoire. III. Les France, 2. Traditions*, 567-611. Paris : Gallimard.

Mauron, Claude (1993): *Frédéric Mistral*. [Paris] : Fayard.

Melchior, Luca (2014a): « Deux lettres d'Albert Arnavielle à Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/bearbeitete/1629> [28/04/2016].

Melchior, Luca (2014b): « « Die Friauler sind linguistisch genommen, keine Italiener (auch die Sardinier sind in diesem Sinne keine), sondern Ladinier ». Alcuni appunti su Hugo Schuchardt e il Friuli », *Ce fastu ?* 90, 5-67.

Melchior, Luca/Schwägerl-Melchior, Verena (à par.): « Networks come categoria descrittiva nella storia della disciplina : esempi e prospettive », dans : C. Bernardasci *et al.* (éds.), *Net(work)s : Entre structure et métaphore / Tra struttura e metafora / Entre estructura y metáfora*, «Beihefte zu Philologie im Netz».

Milza, Pierre (1981): *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle*. Rome : École française de Rome.

Mistral, Frédéric (1878-1887). *Lou tresor dóu felibrige ou dictionnaire Provençal-Français embrassant les divers dialectes de la langue d'Oc moderne*, 2 vol.. Aix-en-Provence : Veuve Remondet-Aubin.

Petit, Jean-Marie (1985) : « Trois figures de la période montpeliéraine de la renaissance occitane du XIX^e siècle : Charles de Tourtoulon, Louis-Alphonse Roque-Ferrier, Camille Chabaneau », *Revue des langues romanes* 89, 93-121.

Richter, Elise (1928) : « Hugo Schuchardt. 1842-1927 », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 83 (154 n.s. 54), 224-258.

Ridoux, Charles (2001) : *Évolution des études médiévales en France de 1860 à 1914*. Paris : Honoré Champion.

Schuchardt, Hugo (1870) : *Ueber einige Fälle bedingten Lautwandels in Churwälschen*. Gotha : Perthes' Buchdruckerei [HSA 005].

Schuchardt, Hugo (1876) : « Keltische Briefe I. II », *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 179-180; 250-252 [HSA 080].

Schuchardt, Hugo (1878) : « Keltische Briefe III-V », *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 2305-2306 ; 2322-2324 ; 2433-2435 ; 2537-2539 ; 2554-2556 ; 2562-2563 [HSA 108].

Schuchardt, Hugo (1886) : *Romanisches und Keltisches. Gesammelte Aufsätze*. Berlin : Oppenheim [HSA 185].

Schuchardt, Hugo (1886-1887) : « Lettres Celtiques », *Annales de Bretagne*, II, 299-345 ; 602-647.

Schuchardt, Hugo (1887) : « Au félibre Albert Arnavielle, en responso à sa graciouso pouësío », *Les Tablettes d'Alais* 21 mai 1887, [2] [HSA 198].

Schuchardt, Hugo (1892a) : « Altprov. sais », *Zeitschrift für romanische Philologie* 16, 522-523 [HSA 257].

Schuchardt, Hugo (1892b) : « Fr. ribon-ribaine », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 16, 523 [HSA 258].

Schuchardt, Hugo (1899) : « Romanische Etymologieen II », *Sitzungsberichte Der Kaiserlichen Akademie Der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-Historische Classe* 141, 1-222 [HSA 335].

Schuchardt, Hugo (1900) : « Franz. thie (zu Rom. XIX, 200f. 208) », *Zeitschrift für romanische Philologie* 24, 572 [HSA 370].

Schuchardt, Hugo (1905) : *An Adolf Mussafia*. Graz : Leuschner und Lubensky [HSA 480].

Schwägerl-Melchior, Verena (2014a) : « Die Korrespondenz zwischen Emile Cartailhac und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch

(éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/1241> [28/04/2016].

Schwägerl-Melchior, Verena (2014b): « Die Korrespondenz zwischen Gaston Caraigy und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/1012> [28/04/2016].

Schwägerl-Melchior, Verena(2014c): « Die Korrespondenz zwischen Jean B. Brissaud und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/1309> [28/04/2016].

Schwägerl-Melchior, Verena (2014d): « Die Korrespondenz zwischen Louis-Alphonse Roque-Ferrier und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/581> [28/04/2016].

Schwägerl-Melchior, Verena (2014e): « Die Korrespondenz zwischen Mondry Beadouin und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/2023> [28/04/2016].

Schwägerl-Melchior, Verena (2014f): « Die Korrespondenz zwischen Paul-Jules Itier und Hugo Schuchardt », dans B. Hurch (éd.) (2007-), *Hugo Schuchardt Archiv*, en ligne : <http://schuchardt.uni-graz.at/korrespondenz/briefe/korrespondenzpartner/1114> [28/04/2016].

Stuber, Martin / Hächler, Stefan / Lienhard, Luc (éds.) (2005): *Hallers Netz. Ein europäischer Gelehrtenbriefwechsel zur Zeit der Aufklärung*. Basel : Schwabe Verlag.

Stuber, Martin / Hächler, Stefan / Steinke, Hubert (2005): « Albrecht von Hallers Korrespondenznetz. Eine Gesamtanalyse », dans M. Stuber / S. Hächler / L. Lienhard (éds.), *Hallers Netz. Ein europäischer Gelehrtenbriefwechsel zur Zeit der Aufklärung* (1-216). Basel : Schwabe Verlag.

Swiggers, Pierre (1991): « Forme et sens et étymologie : Antoine Thomas et Hugo Schuchardt », *Orientalia Lovaniensa Analecta* 45, 285-294.

Swiggers, Pierre (2010): « Affinités entre romanistes : lettres de Camille Chabaneau à Hugo Schuchardt », *Revue des langues romanes* 114, 217-228.

Swiggers, Pierre / Desmet, Piet (1995): « Brachet, Schuchardt et l'étude du latin vulgaire », *Orbis. Bulletin international de documentation linguistique* 38, 179-188.

Teissier, Léon (1954): *Mistral chrétien*. Avignon : J. Roumanille.

Thomas, Antoine (1900): « Étymologies françaises », *Romania* 29, 161-208.

Thomas, Jean (2011): « Édition de cinq lettres de Jules Ronjat à Hugo Schuchardt », *Revue de linguistique romane* 75, 191-201.

Wolf, Michaela (1993): *Hugo Schuchardt Nachlaß. Schlüssel zum Nachlaß des Linguisten und Romanisten Hugo Schuchardt (1842-1927)*. Graz : Leykam.

Zantedeschi, Francesca (2009): « Una «nazione mancata»: la questione linguistica occitana nella seconda metà del XIX secolo », *Cercles. Revista d'història cultural* 12, 141-158, en ligne : <http://www.raco.cat/index.php/Cercles/article/viewFile/196517/263637> [28/04/2016].

Zantedeschi, Francesca (2012): « La dialectologie avant sa disciplinarisation : la société pour l'étude des langues romanes, et le statut de la langue d'oc », dans J.-L. Chiss *et al.* (éds.), *La disciplinarisation des savoirs linguistiques. Histoire et épistémologie*, en ligne : http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num5/articles/ZANTEDESCHI_2012.pdf [28/04/2016].

Zantedeschi, Francesca (2014): « Romanistique et « panlatinisme » en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle », dans S. Moussa (éd.), *Le XIX^e siècle et ses langues*. Lyon : Société des études romantiques et dix-neuviémistes (SERD), en ligne : http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/Langues-Zantedeschi.pdf [28/04/2016].

Sites en ligne

Darwin Correspondence Project, <http://www.darwinproject.ac.uk/> [28/04/2016].